

Toulouse, le 11 Dec. 1903

bien

Mon cher Cousin

Je m'étais déjà aperçu que Vous ne perdiez
jamais une occasion de me faire valoir.

J'ai appris hier au soir à l'académie à
Toulouse, où je n'étais pas allé depuis la rentrée,
que dans une de vos dernières séances, vous aviez
entretenu mes cousins de mes travaux sur
la Permien.

Je suis très touché de votre aimable
intervention qui dans les circonstances actuelles
m'est particulièrement sensible.

Je vous prie, Mon cher Cousin, de vouloir
bien agréer tous mes plus vifs remerciements
et l'assurance de mes sentiments respectueux
et dévoués.

H. Cazalis